



La Laurentie

Bulletin de La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Volume 1, numéro 2

Septembre 2008

Membres : gratuit

Autres : 3 \$



La Société historique de la région de Mont-Laurier change de nom !

Dans le numéro précédent de notre bulletin, nous vous annonçons notre intention de changer le nom de la Société.

Depuis le mois de mai dernier, le nom officiel de notre Société est le suivant : Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides. Cependant, le logo demeure le même, s'adaptant parfaitement au nouveau nom. Graduellement, nous ferons les changements qui s'imposent au niveau de la papeterie officielle de la Société.

Denise Théoret Besson
Coordonnatrice

Les religions dans les Hautes-Laurentides: on y perd son latin !



En cette année de Congrès eucharistique international qui s'est tenu à Québec du 15 au 22 juin 2008, la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides présentait, du 24 juin au 18 juillet 2008, son exposition annuelle ayant pour thème les diverses religions dans les Hautes-Laurentides.

Pour ceux et celles qui n'ont pas eu la chance de la visiter ou qui désirent s'y replonger, nous vous présentons en page 11 un résumé des 50 panneaux exposés.

Bon retour dans le temps !

La Société historique de la région de Mont-Laurier a été fondée en 1975

Service d'archives privées agréé par la BANQ en février 2007

La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides, mai 2008

Informations concernant la Société

385, rue du Pont C.P. 153
Mont-Laurier (Québec) J9L 3G9
Téléphone : 819-623-1900 Télécopieur : 819-623-7079
Courriel : soc.hist.mt-laurier@genealogie.org
Site internet : www.genealogie.org/club/shrml/

Cotisation annuelle

La cotisation annuelle des membres est la principale source de revenus de notre société.

Carte de membre : 20 \$

Heures d'ouverture

Du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h

Conseil d'administration 2007 – 2008

Présidente : Denise Théoret Besson
Secrétaire : Gisèle Lamarre Lapointe
Trésorier : Jacques Niquet
Administrateurs : Denis Besson
Gilbert Dufresne
Marguerite Leblanc Lauzon
Daniel Martin
Dr. Otto Sebert
Gilles Deschatelets
Louis-Michel Noël

La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides est heureuse d'accueillir en ses rangs deux nouveaux administrateurs : MM. Gilles Deschatelets et Louis-Michel Noël qui ont remplacé Madame Marie-Reine Turgeon et Monsieur Michaël Dufour-Turgeon qui ont quitté le conseil d'administration.

Nous souhaitons la bienvenue aux « p'tits nouveaux » et remercions Marie-Reine et Michaël pour leur implication.

Équipe de rédaction de La Laurentie

Coordonnatrice : Denise Théoret Besson

Collaborateurs : Luc Coursol, historien
Suzanne Guénette
Louis-Michel Noël
Denise Théoret Besson
Thérèse Gobeil
Jacques Larivière
Nicole Meilleur
Gilles Deschatelets

Mise en page : Suzanne Guénette

La Laurentie est publiée 4 fois par année. Les articles peuvent être reproduits avec mention de la source, sauf lorsque apparaît le signe ©.

Dépôt légal 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives nationales du Canada

La Société est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec,
du Conseil de la Culture des Laurentides et
du Réseau des Archives du Québec

Dans ce numéro :**Mot de la présidente.....p.3****Nos bénévoles – Nos responsablesp.3****Des nouvelles de votre Société.....p.4****Plaidoyer pour la petite maison dans la prairie.p.5****La maison Thibault, un musée ?.....p.6****Petite histoire des Thibault.....p.7****Galerie de photos des Thibault.....p.8****Généalogie des Thibault.....p.9****Nos dernières activités.....p.10****Résumé de l'exposition 2008.....p.11****Nos prochaines activitésp.16****Capsules d'histoire.....p.17****Mots croisés et photo-mystère.....p.18****Chronique Pour les jeunes par les jeunesp.19****Archives en vedette .. La Cathédrale..... P.20****Encourageons nos commanditaires !..... p. 22****Nos bénévoles**

En plus des membres du conseil d'administration, nous pouvons compter sur la collaboration des personnes suivantes :

Monsieur Luc Courso, historien
 Monsieur Gilles Ouimet
 Monsieur Gilles Guénette
 Madame Claudette St-Louis
 Monsieur Louis-Michel Noël
 Madame Marthe-Andrée Lachaine
 Madame Diane Desjardins
 Madame Johanne Charette
 Madame Raymonde Mayer
 Madame Thérèse Gobeil Larivière
 Monsieur Jacques Larivière
 Monsieur Gilles Deschatelets

Mot de la présidente**Par Denise Théoret Besson**

Tout d'abord, un gros merci à celles et à ceux qui nous ont fait part de leurs commentaires suite à la parution du 1^{er} numéro de *La Laurentie*. Ces commentaires furent très encourageants et nous ont motivés à poursuivre notre tâche.

Je me permets de vous faire part de ma déception du peu de participation de nos membres et de la population en général aux activités que nous organisons : Journée Portes ouvertes du 15 mai : 6 participants, exposition annuelle du 24 juin au 18 juillet : 200 visiteurs. J'ose en conclure que les activités que nous offrons ne vous intéressent pas ou ne vous intéressent plus.

Je sollicite donc votre collaboration pour nous aider à renouveler notre gamme d'activités. Conférences, expositions ou tout autre suggestion, nous attendons vos idées. En attendant, je vous invite à mettre à votre agenda les prochaines activités qui sont déjà prévues pour l'automne et le début de l'hiver (voir page 16).

Nous désirons faire de notre Société d'histoire un organisme vivant et dynamique. Aidez-nous à atteindre notre but.

Je vous invite à lire attentivement le dossier de la Maison Thibault. Monsieur Deschatelets a fait un travail remarquable dans ce dossier.

À la prochaine !

Nos responsables

Généalogie : Denise Théoret Besson
 Gilbert Dufresne
 Louis-Michel Noël
 Daniel Martin

Archives : François Cardinal

Adjointe administrative : Suzanne Guénette

Webmestre : Suzanne Guénette

Personne ressource : Denise Florant Dufresne



Des nouvelles de votre Société

Généalogie

Lors de notre dernier bulletin, nous annonçons des changements dans notre section « Généalogie Émile Lauzon ». Nous sommes heureux de vous informer que de nombreuses ressources ont été ajoutées à celles déjà existantes. M. Armand Charbonneau, généalogiste depuis plusieurs années, en collaboration avec M. l'abbé André Cadieux, prêtre à la retraite bien connu dans notre région et grand passionné de généalogie, ont accepté de déposer gratuitement à la Société une base de données généalogiques de plus de 700 000 noms qu'ils ont compilés depuis de très nombreuses années et que nous mettons à la disposition des chercheurs, et ce, tout à fait gratuitement. Il suffit de réserver un ordinateur pour avoir accès à cette base de données monumentale qui pourra certainement être très utile pour vos recherches.

La Société a ajouté plus d'une centaine de nouveaux répertoires BMS à sa collection pour les régions des Basses-Laurentides et de Lanaudière. L'accès aux sites internet ANCESTRY (avec accès aux registres Drouin) et à BMS 2000 est également possible, au coût de 2 \$ de l'heure pour les membres et 3 \$ pour les non-membres pour Ancestry et .25 ¢ pour chaque bon utilisé pour BMS. De plus, pour ceux qui débutent leurs recherches et ne savent par où commencer, des ateliers de généalogie devraient être offerts. Venez nous voir ! Nos responsables en généalogie sont là pour vous aider ou vous conseiller.

Publication

Le projet mis de l'avant et coordonné par la Société d'histoire pour la réédition du Guide d'interprétation du parc linéaire le P'tit train du Nord, section Antoine-Labelle s'est concrétisé grâce à l'appui de partenaires du milieu : Les Caisses Desjardins Zone de la Lièvre, la MRC d'Antoine-Labelle dans le cadre de la politique nationale sur la ruralité 2007-2014, les députés Sylvain Pagé et Johanne Deschamps et la SADC. Les nouveaux exemplaires du guide seront disponibles dès septembre dans différents points de vente dont au local de la Société, au coût de 3 \$ pour cet excellent outil de promotion de l'histoire régionale.

Identification de photos

Afin de permettre l'identification des milliers de photographies que possède la Société, nous avons entrepris de mettre sur pied des séances d'identification de photos avec les résidents du Manoir Picardie qui ont connu beaucoup de succès, autant auprès des résidents eux-mêmes qui ont pu se remémorer de nombreux souvenirs qu'auprès de la Société qui a pu ainsi identifier de nombreuses personnes sur des photos prises par le photographe Alcide Boudreault. Devant le succès de cette activité, d'autres rencontres sont prévues à l'automne.

Sauvegarde de la Maison Thibault

En juin dernier, grâce au travail remarquable de M. Gilles Deschatelets qui a déposé une étude à la ville de Mont-Laurier sur la valeur patrimoniale et historique de la Maison Thibault et devant la manifestation d'inquiétude de la part de la population de sa possible démolition, la Ville a accepté de surseoir à sa décision et a invité la Société d'histoire à venir défendre son projet au prochain conseil de ville, en septembre prochain. Pour plus détails sur ce dossier, nous vous invitons à consulter les pages 6 à 9.

*La grande famille de la
Société compte plus de 228 membres !*

Merci de croire en notre action !

La maison Thibault :

Plaidoyer pour la petite maison dans la prairie

Par Gilles Deschatelets

Vous rappelez-vous avec quel empressement vos grands-parents ou vos parents – vous-même? – ont vidé leur maison de ses vieux meubles pour afficher fièrement le set de cuisine chromé d'après-guerre et le beau «couch» en velours réservé à la visite? Devenus vieilleries intolérables, ils symbolisaient la misère. C'est encore là, il faut hélas le constater, une attitude fort généralisée au Québec – et qui a fait le bonheur des antiquaires. Tout ce qui évoque un temps de pauvreté, la colonisation ou l'époque de la crise économique, est souvent considéré indigne d'intérêt et sans valeur.

La victime par excellence de cette attitude est sans contredit la petite maison de ferme de la première moitié du XXe siècle, rurales québécoises, la maison régions du Québec ont vu même forme, le même gabarit avec quelques variantes bois utilisées. Les décennies de jusque-là inoccupés ou sous-naissance d'une architecture paysage rural mais aussi dicté maison de colonisation forme d'identité nationale.



la plus courante des habitations de colonisation. Toutes les s'élever ces bâtiments ayant la et utilisant les mêmes matériaux régionales pour les essences de colonisation de territoires développés ont présidé à la qui a non seulement marqué le toute une façon de vivre. La correspond à une véritable

Mais pourquoi ne d'habiter ce type de maison? transformer au point de ne plus les affronts d'une modernisation sauvage et d'une rénovation tous azimuts. Quand on ne la démolit pas sans vergogne comme la Ville de Mont-Laurier s'apprêtait à le faire avec la maison Thibault.

retire-t-on pas de fierté Pourquoi s'empresse-t-on de la la reconnaître? On lui a fait subir

Depuis la maison de colonisation nous n'avons plus inventé d'architecture rurale spécifique au Québec. Les formes et les modèles industriels de type urbain dominant nos espaces ouverts. Partout nous trouvons cette architecture de banlieue, fonctionnelle certes, mais banale et standardisée jusqu'à l'ennui. La ville a avalé la campagne et tué son esthétique, ses traditions locales et son art de bâtir. Partout le plastique remplace le bardeau de bois.

Il importe de réhabiliter l'image de la maison de colonisation qui recèle dans son origine même tout un pan de notre histoire. Une société humaine ne se distingue pas seulement par sa langue, mais aussi par son architecture, sa façon d'habiter, ses rapports à la matière.

Notre héritage architectural représente quelques valeurs : valeur sociale, culturelle et identitaire d'abord, mais aussi économique et touristique. Tous les Québécois ont aussi un droit à la mémoire des choses. L'histoire de la moindre partie de mon pays, c'est mon histoire aussi. Méditons ce beau proverbe chinois : «Une maison appartient aussi à celui qui la regarde.»

La maison Thibault, un musée?

Par Gilles Deschatelets

J'ai déposé le 11 juillet dernier lors d'une rencontre avec le maire de Mont-Laurier, M. Michel Adrien, une étude sur la valeur historique et patrimoniale de la maison Thibault. Suite à ce que M. Adrien a lui-même qualifié de «levée de l'intérêt de la population pour la sauvegarde de la maison Thibault», les autorités municipales ont décidé de tenir une réunion spéciale portant uniquement sur ce sujet au mois de septembre prochain. La Société d'histoire et de généalogie sera alors invitée à présenter son point de vue et son projet. Car projet il y a.

J'ai joint à cette étude historique une ébauche de projet de musée centré sur les deux axes principaux du développement de notre territoire à ses débuts: la colonisation et l'industrie forestière. La maison Thibault est un exemple typique de la maison de colonisation et elle a été construite avec du bois d'ici. De plus, son revêtement en tôle embossée étant unique dans la région, elle porte une signature forte et possède le potentiel pour devenir la signature de Mont-Laurier ou l'un des éléments de cette signature au même titre que la petite maison blanche du Saguenay résistant au déluge. On en a fait d'ailleurs un musée que des visiteurs du monde entier vont voir.

Ce projet s'appuie sur plusieurs recommandations du **Guide stratégique pour l'industrie touristique d'Antoine-Labelle** rendu publique par la SADC à l'automne 2007. L'étude recommandait, entre autres, la préservation et la mise en valeur du patrimoine bâti, un «produit muséal», un sentiment d'appartenance renforcé, une signature forte – un «branding» – et une plus grande concertation entre les différents intervenants du milieu. L'édification d'un musée d'histoire locale – avec un aperçu de l'histoire régionale – ne serait-elle pas un projet rassembleur? De même un musée à la mémoire de nos arrière-grands-parents, de nos grands-parents, de nos parents, ne serait-il pas source de fierté et d'appartenance?

Merci à toutes les personnes qui ont manifesté leur appui à la sauvegarde de la maison Thibault. Vous pouvez consulter l'étude remise à la Ville de Mont-Laurier sur le site Web de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides à l'adresse suivante :

www.genealogie.org/club/shrml



La « maison du colon »,
érigée en 1881.
Ville-Marie (Témiscamingue)
transformée en musée
Photos de Luc Noppen

Source : www.maisonlamontagne.com

Petite histoire des Thibault, pionniers de Mont-Laurier

par Gilles Deschatelets

Les premières semaines de défrichement de ce qui va devenir Mont-Laurier commencent à l'automne 1885. Quelques mois plus tard, en mars 1886, François Thibault et son épouse, Élise Le Guerrier, arrivent avec deux de leurs six enfants. Jusqu'à ce jour les historiens ont écrit que les époux Thibault étaient arrivés avec tous leurs enfants. Cette affirmation est contestée par une de leurs petites-filles dans une lettre adressée, le 24 janvier 1985, à la Société d'histoire et retracée dernièrement.

Madame Jeanne-d'Arc Lamer, fille d'Adrien Thibault et de Marguerite Daoust, précise :

«Ça été mal interprété dans les annonces des journaux et les livres. C'est mon grand-père François Thibault qui est arrivé deuxième colon après Monsieur Alix avec deux de ses enfants (mon père et tante Liza, Madame Paul Turenne). Ils avaient construit un camp et ensuite il était allé chercher sa famille.» Le camp en question a été érigé sur la rive sud, en haut du rapide, de l'autre côté du ruisseau Villemaire.

François Thibault obtient le 27 mars 1893 le billet de location du lot 26 du premier rang du canton de Campbell (64 acres) et son fils Joseph obtient le lot 25 (112 acres). François fait donation de son lot à son fils Origène le 10 janvier 1905. Le morcellement foncier de ces lots formera une bonne partie du quartier de la ville appelé le bas-du-village. Il débute dès 1903 par la construction d'un moulin à scie à l'embouchure du ruisseau Villemaire sur la rive sud-ouest. Jusqu'en 1911, Origène vendra vingt-et-un emplacements de village, son frère Joseph en vendra trente dont le lot où sera construite la gare.

Les Thibault obtiennent des lots voisins qui ne seront pas touchés par le territoire de la municipalité de village mais par celle du canton de Campbell créé en janvier 1900. Ainsi, François obtient le lot 25 du rang 2; son fils Jules le lot 27 du premier rang et le lot 28 du deuxième rang; Origène les lots 26 et 27 du deuxième rang.

Depuis 1911-1912, le lac Thibault, situé sur les lots de la famille, sert d'aqueduc à la Ville de Mont-Laurier.

Les fils de François Thibault joueront un rôle dans la politique municipale. Joseph sera élu conseiller de la nouvelle municipalité de Campbell lors des premières élections tenues le 8 janvier 1900; la municipalité comprend alors le village de la rive nord de la Lièvre, le territoire de Lac-des-Écorces, de Val-Barrette et une partie de Kiamika. Origène sera aussi conseiller de la municipalité de Campbell en 1916. Adrien sera conseiller municipal de la Ville de Mont-Laurier de 1935 à 1939.

La recherche se poursuit pour déterminer l'année exacte de construction de la maison d'Origène Thibault. Le recensement fédéral de 1901 révèle qu'Origène habite, seul, comme chef de famille la demeure numéro 33 visitée par le recenseur. Son père, François, et sa famille, habitent la demeure numéro 32; et son frère Joseph la 31. De plus, comme Origène se marie l'année suivante, avec Malvina Desourdy(ie), on peut raisonnablement affirmer que la maison était construite.

D'autre part, au mois de janvier 1898, le curé Desjardins fait sa première visite de paroisse et la liste des citoyens du Rapide-de-l'Original. Il écrit : « Au nord : Joseph Thibault, François Thibault, Origène Thibault... ».¹ Et ce, dans le même ordre que le recenseur en 1901. La maison Thibault existait probablement déjà.

¹ Lalonde, Maurice, Notes historiques sur Mont-Laurier, Nomingue et Kiamika 1822-1937, publié à compte d'auteur, 1937, p.131.

Galerie de photos des Thibault



François Thibault et Élise Le Guerrier



Joseph Thibault, l'aîné, avec son épouse Adélina Lauzon et leurs enfants Albert et Jeanne d'Arc



Éliisa Thibault et son époux Paul Turenne



Méliina Thibault et son époux Joseph Brunet



Origène Thibault et son épouse Malvina Désourdy



Jules Thibault et son épouse Rose-Anna Boucher



Adrien Thibault et son épouse Marguerite Daoust

A la découverte de nos ancêtres

Les Thibault Arbre d'ascendance

Première génération		
Michel Thibault	Mariés vers 1660 à La Rochelle	Jeanne Sohier
Deuxième génération		
Jean-Baptiste Thibault	Mariés le 24 novembre 1689 à St-Augustin (Québec)	Françoise Amiot (Michel Mathieu et Marie Miville)
Troisième génération		
Étienne Thibault	Mariés le 15 février 1740 à Beauport (Québec)	Marguerite Chalifour (Joseph et Marguerite Parant)
Quatrième génération		
Pierre Thibault	Mariés le 7 juin 1773, Saint-Vincent-de-Paul (Québec)	Marie Leroux (Roux) (Louis et Marie-Anne Prieur)
Cinquième génération		
François Thibault	Mariés le 10 juin 1805, à Saint-Augustin, Deux-Montagnes (Québec)	Pélagie Cloutier (Joseph et Marie-Anne Bourdon)
Sixième génération		
François Thibault	Mariés le 24 août 1835, à Sainte-Thérèse (Québec)	Pauline Maisonneuve (Appoline) (Louis et Pélagie Pagé)
Septième génération		
François (Francis) (1839-17 juillet 1913)	Mariés le 27 novembre 1865, à Saint-Augustin	Élise Le Guerrier (1839-30 mars 1925) (Éloi et Marie Caron ou Coron)

Nos dernières activités



La présidente adressant ses remerciements aux bénévoles présents

Goûter des bénévoles: Le 2 mai dernier, la Société a remercié ses bénévoles en leur offrant un goûter et en leur remettant un certificat de reconnaissance.

Journée « Portes ouvertes », le 15 mai 2008 : L'équipe a présenté aux visiteurs les différentes ressources disponibles en histoire, en généalogie et en documentation diverse.



L'équipe avec les visiteurs

Vernissage de l'exposition « Les religions dans les Hautes-Laurentides, on y perd son latin ! » Le 24 juin 2008



Des visiteurs attentifs

Plus de 200 personnes ont visité notre exposition et ont fait un voyage dans le temps à travers l'exploration de 50 tableaux et de nombreux objets religieux de diverses confessions religieuses.



Des objets exposés

Congrès de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec, les 30, 31 mai et 1er juin 2008

La Société a délégué Madame Shirley Duffy et son mari, Pierre St-Laurent, pour participer au congrès de la Fédération qui se tenait à Québec en cette année de son 400e anniversaire de fondation. De nombreuses conférences, ateliers et excursions leur en ont appris davantage sur la richesse historique et patrimoniale de cette ville.

Inauguration des panneaux d'interprétation au Parc des Canotiers



Denise T. Besson en présence des invités spéciaux de l'événement

Source : Le journal L'Écho de la Lièvre

Un kiosque d'interprétation érigé à la mémoire des 50 ans de la Course.

La Société d'histoire était présente lors de cet événement qui a réuni les principaux artisans de ce magnifique projet qui commémore les 50 ans de la Classique ainsi que l'utilisation au cours des siècles de la magnifique rivière de la Lièvre.

Les religions dans les Hautes-Laurentides : on y perd son latin !

Résumé de l'exposition 2008

Le clergé exerce une influence décisive sur l'évolution du peuple canadien-français

Dans les années 1837-38, le clergé se montre inquiet devant l'émigration grandissante des jeunes Québécois vers les États-Unis, puisqu'au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, plus de 60 000 francophones quittèrent le Québec pour travailler dans les manufactures du Maine. Dans la région des Laurentides, on doit à Antoine Labelle, curé de St-Jérôme et plus tard sous-ministre de la Colonisation et de l'Agriculture, de tenter de mettre fin à l'hémorragie en ouvrant les cantons situés au nord de Montréal. Il désire « planter dans le Nord tous ses compatriotes qui veulent s'exiler » et entreprend une intense campagne de colonisation. De 1878 à 1891, l'apôtre de la colonisation explorera les Basses et Hautes Laurentides et réussira à fonder plus d'une vingtaine de paroisses dans les cantons du Nord.

1840-1873 : Les premiers services religieux dans les Hautes-Laurentides

En 1840, les colons et travailleurs forestiers installés au poste de traite du Lac-des-Sables se voient prodiguer les services religieux jusqu'en 1862 par l'abbé John Brady, courageux prêtre irlandais de Buckingham. Lorsque celui-ci quitte la région, il est remplacé par l'abbé Laurent Juvant, arrivé au Québec en 1857 et à qui l'évêque a confié la mission de Buckingham et les chantiers de la Lièvre. Remplacé à son tour par l'abbé Michel, c'est cet homme qui suggéra à Mgr Giguès, évêque en place, de doter la mission du Lac-des-Sables d'un prêtre permanent.

1873 : Arrivée de l'Abbé Eugène Trinquier

Reféré à Mgr Guigues sous les qualificatifs de « jeune, zélé et vigoureux » par son ami l'abbé Michel, l'abbé Eugène Trinquier, arrive en 1873, à l'âge de 26 ans, à la mission située tout près du poste de traite du Lac-des-Sables appartenant à la Compagnie de la Baie d'Hudson.

1873-1911 : Fondation de nouvelles missions

En plus de se dévouer au bien-être spirituel et matériel de ses paroissiens, le curé-missionnaire Trinquier fonde de nouvelles missions dans la Lièvre et dans la Rouge : Notre-Dame-de-Pontmain (1873),



Photo prise lors d'une visite du curé Labelle à la Chute-aux-Iroquois (Labelle), vers 1887.

Collection Jean-Pierre Miljours (petit-fils de Joseph)

l'Annonciation (1881), Nomingue (1883), L'Ascension (1883), St-Gérard de Kiamika (1884), Rapide-de-L'Orignal (auj. Mont-Laurier) (1886), La Macaza (1886), Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles (1887), Ferme-Neuve (1893). Après son départ, d'autres missions s'ajoutent : Sainte-Véronique (1896), Saint-François-Régis au Lac-des-Écorces (1897), Chute-Saint-Philippe (1907), Lac-Saguay (1910), Val-Barrette (1911).

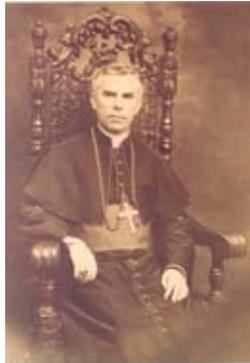
1913 : Un nouveau diocèse dans les cantons du Nord

Au XIXe siècle, l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, demande au Vatican de diviser son diocèse et d'en créer un nouveau qui aurait le village de Bytown (auj. Ottawa) comme siège épiscopal. Cette décision mène à la fondation du diocèse de Bytown, le 25 juin 1847, dans la partie nord-ouest du diocèse de Montréal. De nombreuses années plus tard, le curé de Mont-Laurier, Joseph-Alphonse Génier décide de reprendre à son compte un projet que le Curé Labelle caressait, d'abord pour Saint-Jérôme, puis pour Nomingue : un diocèse dans les cantons du Nord. Après avoir soigneusement étoffé son dossier, il écrit à Mgr Gauthier, évêque d'Ottawa, le 11 février 1912, pour lui présenter le plan complet d'un diocèse avec Mont-Laurier comme lieu du siège épiscopal. Contrairement aux deux précédents projets de diocèse qui avaient échoué, celui du curé Génier a l'avantage stratégique d'épargner en majeure partie le diocèse de Montréal qui venait tout juste de perdre plusieurs belles paroisses avec l'érection des diocèses de Saint-Hyacinthe et de Joliette. Après avoir franchi toutes les étapes en vue de son acceptation, le projet devient finalement une réalité au printemps 1913. Le vingt-et-un avril

de cette même année, le pape Pie X signe le décret pontifical qui subdivise l'archidiocèse d'Ottawa et érige à perpétuité le diocèse de Mont-Laurier. Du haut de sa chaire, le curé Joseph-Alphonse Génier, réjoui, lance fièrement « *C'était mon ambition! C'est ma gloire et ma récompense!* »

Nomination du premier évêque du diocèse de Mont-Laurier

C'est le 28 octobre 1913, entouré de 27 évêques et du délégué apostolique, que l'abbé François-Xavier Brunet est sacré 1^{er} évêque. Le lendemain, c'est l'arrivée à Mont-Laurier où la population et une bonne partie du clergé diocésain lui réservent un accueil triomphal. Entassés dans la petite église en bois construite en 1903 et devenue cathédrale, prêtres et paroissiens assistent à la célébration de prise de possession de son nouveau diocèse par Mgr Brunet.



Construction de l'évêché



Qui dit diocèse dit évêché. Le curé Joseph-Alphonse Génier, alors procureur diocésain du nouvel évêque, lance un appel à ses

paroissiens et en une semaine, il amasse 8 200 \$ qui lui permettent de débiter la construction du futur évêché. C'est à l'entrepreneur Samuel Ouellette qu'on confie la construction de l'édifice pour loger le nouvel évêque. Les travaux débutent et vont bon train, tant et si bien que le 28 octobre 1914, jour de son premier anniversaire d'épiscopat, Mgr Brunet procède à la bénédiction de son nouvel évêché.

1917 : La construction de la Cathédrale

En 1917, l'évêque proclame son intention de faire construire une toute nouvelle cathédrale pour remplacer l'église de bois du curé Génier construite en 1903. Confiés à nouveau à l'entrepreneur local Samuel Ouellette, selon les plans des architectes Viau et Venne de Montréal, les travaux de construction débutent en avril 1918 et se prolongent sur plus d'une année. C'est finalement le 1^{er} octobre 1919, jour du 25^e anniversaire de la

fondation de la paroisse, que Mgr Brunet procède à la bénédiction de la nouvelle cathédrale, magnifique dans son style gothique.



1915-1921 : De nouvelles paroisses s'ajoutent dans les Cantons du Nord

St-Jean-sur-le-Lac (1915), Ste-Anne-du-Lac (1916), Guénette (1917), Mont-Saint-Michel (1918), Lac-Saint-Paul (1919), Brunet (1921), Saint-Jude-de-Bellerive (1921).

1910-1921 : De nombreuses communautés religieuses s'impliquent dans les Hautes-Laurentides

Les premières communautés religieuses à œuvrer dans la région sont les Jésuites qui arrivent à Nominougue le 26 avril 1883, à la demande du Curé Labelle. Ils prennent alors en charge la nouvelle mission, opéreront par la suite un moulin à scie et, jusqu'en 1891, dirigeront la Corporation du Collège de Nominougue. Au lendemain du décès du curé Labelle, ils quitteront Nominougue, jugeant que les promesses qui leur avaient été faites n'avaient pas été réalisées.

Les Sœurs de Sainte-Croix

Dès 1885, le R. P. Martineau, Jésuite, se rend chez les Sœurs de Sainte-Croix à Montréal pour leur suggérer l'établissement d'une maison de leur congrégation à Nominougue. Le 30 septembre 1887, après avoir visité l'endroit, les religieuses de Sainte-Croix prennent possession d'un couvent bâti au mois d'août précédent.

Les Chanoines réguliers de l'Immaculé-Conception

Suite au départ des Jésuites de Nominougue, Mgr l'Archevêque d'Ottawa s'adresse alors aux Chanoines Réguliers de l'Immaculé-Conception qui acceptent de s'établir à leur tour à Nominougue. Toutes les propriétés des Jésuites sont alors cédées gratuitement aux C.R.I.C., à la condition de continuer l'œuvre de la desserte des colons qui s'établissent dans cette partie du diocèse. Ils prirent également la tête de la Corporation du Collège laissée vacante par le départ des Jésuites et feront construire une première église.

Les Chanoinesse des Cinq-Plaies

En septembre 1896, à la demande des C.R.I.C. une nouvelle communauté religieuse arrive à Nominique : de Lyon en France, les Chanoinesse des Cinq-Plaies qui fonderont un orphelinat et un hôpital. Elles y demeureront jusqu'en 1914 alors qu'elles entreront à leur monastère provincial à Ottawa. Leur monastère de Nominique est acheté par les Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception qu'elles rebaptisent Béthanie et qui devient noviciat.

De nombreuses autres communautés suivront dans la région : ***les Sœurs de la Providence*** qui arrivent en 1910 à Mont-Laurier pour prendre charge des écoles. ***Les Sœurs de l'Immaculée-Conception*** qui s'installent à Nominique et se spécialisent dans les retraites fermées. ***Les Sœurs du Sacré-Coeur de Jésus*** qui s'installent à Mont-Laurier, en octobre 1914, pour prendre service à l'évêché-presbytère, puis au Séminaire St-Joseph de 1915 à 1921, remplacées par ***les Sœurs Notre-Dame de Mont-Laurier*** dont la congrégation fut fondée en 1921 par Mgr Brunet dans le but d'assurer l'enseignement dans les écoles ainsi que l'entretien de l'évêché et du séminaire diocésain. ***Les Sœurs Ste-Croix***, quant à elles, oeuvrèrent dans l'enseignement mais elles s'impliquèrent également dans la pastorale, les services presbytériens et communautaires. Leur plus grande réussite demeure certainement l'école Normale Christ-Roi de Mont-Laurier dont elles occuperont la direction de 1926 à 1966.

En juin 1932, ***les Sœurs Grises de la Croix*** arrivent à Mont-Laurier et ouvrent le nouvel hospice Sainte-Anne qui leur est confié pour accueillir orphelins et personnes âgées. En 1935, lorsque l'on ajoute un petit hôpital au foyer, elles secondent avec brio et compassion le Dr Gustave Roy, jusqu'en 1950, année d'inauguration de l'Hôpital Ste-Croix.



Les Sœurs adoratrices du Précieux-Sang s'installent en 1934 à Mont-Laurier pour répondre à une demande de Mgr Limoges. Le premier groupe comprend 8 sœurs et leur premier monastère est situé dans le couvent laissé vacant par le départ des Sœurs Notre-Dame, près de la cathédrale. En décembre 1949, une autorisation du Vatican leur permet de changer de nom pour les Moniales bénédictines du Précieux-Sang. En juin 1953, a lieu la bénédiction de leur nouvelle abbaye sur le boulevard Albiny-Paquette où elles demeurent encore aujourd'hui. ***Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille***, arrivées en 1936, prennent en charge la cuisine du Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier et s'occupent également de l'évêché jusqu'en 1965.

Les Frères de l'Instruction chrétienne s'établissent à Mont-Laurier en 1936 pour enseigner au Séminaire St-Joseph.

Les Sœurs Marianites de Sainte-Croix arrivent de France en juillet 1950 pour prendre la direction de l'hôpital nouvellement construit à Mont-Laurier. Elles formèrent également de nombreuses infirmières auxiliaires.



1922 : Un nouvel évêque est nommé dans le diocèse

Le 11 septembre 1922, Joseph-Eugène Limoges succède à Mgr François-Xavier Brunet comme évêque du diocèse de Mont-Laurier et demeurera en place pendant 43 ans. Ses principales réalisations sont l'école d'Agriculture, la Société diocésaine de Colonisation, l'Hospice Sainte-Anne et l'hôpital de Mont-Laurier, la venue des Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, des Sœurs du Précieux-Sang et des Jésuites ainsi que la fondation de l'École Normale de



Mont-Laurier, de l'École Ménagère de Nominingue, du Séminaire St-Joseph et de l'école des Arts et Métiers.

1939-1952 : Fondation des trois dernières paroisses du diocèse

Fondation des paroisses de Lac-du-Cerf en 1939, Val-Limoges en 1943 et Cœur-Immaculé de Marie à Mont-Laurier en 1952.

1952 : Un Congrès Eucharistique à Mont-Laurier

C'est sous le thème « La Messe, source de vertus familiales et de vocations » que s'est ouvert le congrès à Mont-Laurier, le jeudi 26 juin 1952, pour se poursuivre jusqu'au 29 juin. Pour ces grands



jours de grâce, Mont-Laurier, la ville épiscopale, s'était faite belle. On pouvait la comparer à un immense reposoir.

Les édifices publics, les institutions religieuses, de nombreuses demeures étaient décorés et illuminés avec goût, aux couleurs officielles. On estime que plus de 20 000 personnes assistèrent aux cérémonies du congrès.

1962 : Début de la nouvelle église, suite à Vatican II

Le concile Vatican II, 21^e concile œcuménique reconnu par l'Église catholique romaine, s'ouvre à Rome le 11 octobre 1962, sous l'égide du pape Jean XXIII. Il vise alors à adapter l'église catholique au monde en transformation et à répondre aux questions de l'homme moderne, en devenant le symbole de l'ouverture de l'église au monde moderne.

La première réunion eut lieu le 11 octobre 1962, suivie de 178 autres réunions, la dernière ayant lieu le 8 décembre 1965. Le concile fut interrompu par la mort du pape Jean XXIII, le 3 juin 1963, moins d'un an après son ouverture. Son successeur, Paul VI, poursuivit les travaux conciliaires. Entre 1962 et 1965, le concile Vatican II entreprend une réforme de la liturgie, une décentralisation de l'Église, pousse l'œcuménisme (mouvement en faveur de l'union des Églises chrétiennes) et favorise une plus grande liberté religieuse. Parmi les changements, on peut noter la messe célébrée dorénavant face au peuple, l'abandon de la messe en latin, la distribution de la communion par des laïcs et des religieux, la possibilité de manger de la viande le vendredi, etc.

1965-1978: Nomination de deux nouveaux évêques

Le 27 mars 1965, Joseph-Louis-André Ouellette est nommé 3^e évêque du diocèse de Mont-Laurier. Il demeure en poste jusqu'au 10 mai 1978. Par la suite, il est nommé aumônier du Centre d'accueil Sainte-Anne en 1980 et consacre beaucoup de son temps aux précieuses archives diocésaines dans lesquelles il scrute le passé sachant que la connaissance historique est le gage d'un présent mieux compris et d'un avenir mieux planifié.

En 1978, lui succède Mgr Jean Gratton dont le sacre survient le 29 juin de la même année. Mgr Jean Gratton occupe ce poste jusqu'en 2001. Mgr Gratton a toujours manifesté une attention spéciale aux aînés du diocèse. Il vit présentement à Ottawa pour une retraite bien méritée.

1^{er} février 1982, un drame épouvantable survient !

Ce jour-là, immensément triste, la cathédrale de Mont-Laurier est la proie d'un violent incendie.

En quelques heures, le plus important trésor religieux du diocèse, l'orgueil de la ville épiscopale, disparaît en fumée. Les paroissiens qui contemplent l'immense brasier ressentent la même tristesse devant la disparition de ce joyau patrimonial.



1994 : Centenaire de la paroisse Notre-Dame-de-Fourvière

Un passé plein d'avenir ! C'est sous ce thème qu'ont commencé les célébrations en l'honneur du centenaire de la paroisse. Parmi les activités offertes, une procession de la Fête-Dieu à laquelle participèrent plus de 500 personnes et le lancement d'un volume sur l'histoire de la paroisse.



2001 : Nomination de l'évêque actuel

Le 8 septembre 2001, Mgr Vital Massé est nommé 5^e évêque du diocèse et son sacre a lieu le 4 novembre suivant devant 700 personnes. Sa devise est « Avec Lui, ensemble, risquer l'avenir ».

Nous avons souligné également l'existence de différentes religions sur notre territoire :

La religion amérindienne

Tel que vous pourrez le découvrir dans la chronique « Capsules d'histoire » de l'historien Luc Coursol, (p. 17), les fondements du sacré de la religion amérindienne des premiers habitants de la région est très intéressante. La vie spirituelle des autochtones n'est pas structurée de façon formelle et n'est pas distincte de la vie profane. Elle ne se limite pas à quelques cérémonies et rites, le moindre de leurs gestes a une profonde signification religieuse. Ils croient à une divinité suprême, énergie mystique et force créatrice, c'est le Kitci Manito des Algonquins, dont la toute puissance se manifeste sous la forme de phénomènes naturels (vents, éclairs), d'entités géographiques (cours d'eau, montagnes), de

plantes (maïs, tabac), ou d'animaux-protecteurs (original). Le cycle des saisons, le mouvement du soleil, de la lune et des étoiles sont la preuve que toute existence est cyclique et que la création est éternelle.



Objets amérindiens exposés
Recherches et photos : Louis-Michel Noël

La religion protestante

Au début de la colonie, la construction d'une chapelle ou d'une église a souvent amené les gens d'une même paroisse à se quereller sur le choix du site où celle-ci devait être érigée. Parfois, cela menait à une rupture, à un schisme : des catholiques devenaient protestants. Cela se produisit une première fois au Rapide de l'Original et une seconde fois à Saint-Aimé du Lac-des-Iles. Combien de gens savent qu'il y a déjà eu une chapelle et un cimetière méthodistes à Mont-Laurier ? La chapelle qui n'existe plus était située sur la rue de la Montagne et le cimetière dont il reste quelques vestiges sur la colline Alix, à l'arrière de la maison des Pères Jésuites, communément appelé Le Patro.

Par contre, sur le bord du lac des Iles, à la hauteur de la baie Gravel, il en est autrement. Le cimetière est aujourd'hui en très bon état, grâce aux bons soins des gens de l'endroit. Au début du siècle, suite à un différend avec les autorités religieuses catholiques et à l'établissement d'un pasteur protestant dans cette région, une petite chapelle d'obédience méthodiste fut construite. Elle servit à la fois de lieu de culte et d'école. Plus tard, une minuscule école la jouta. Après avoir été déplacée sur les bord de la baie Plouffe, celle-ci fut la proie des flammes.

L'Église Unie du Canada, depuis 1925, regroupe plusieurs églises protestantes dont l'église méthodiste. Le cimetière du Lac-des-Iles, toujours actif, offre toujours aux personnes décédées un endroit paisible pour leur dernier repos.

La religion bouddhiste de Nichiren Daishonin

Cette religion trouve ses fondements dans la foi dans un monde de paix : « le point clé est la mise en application complète de l'esprit de cette grande philosophie de la paix exposée dans le Sutra du Lotus (enseignant que les êtres humains sont tous des Bouddhas) au cœur même de la société. A l'échelle de la société humaine, l'établissement de la loi correcte correspond à accepter la dignité humaine et le caractère sacré de la vie comme fondation et moteur de toute société. »

Source : Louis-Michel Noël



Cimetière protestant de Lac-des-Iles
Recherches et photo : Gilles Guénette

Nos prochaines activités

Assemblée générale

- **Dimanche, le 26 octobre 2008**, assemblée générale annuelle des membres à Nominique au cours de laquelle sera célébré le 125^e anniversaire de fondation de cette municipalité. A l'horaire : conférences, exposition de photos et dîner. Invitation à tous.



1^{ère} édition du souper Noël d'antan,
le 1^{er} décembre 2007



Assemblée générale 2007 à Kiamika

- **Le 29 novembre 2008**, la 2^e édition du souper de « Noël d'antan ». Repas traditionnel, exposition de photographies, animation, spectacle de musique, chants de Noël, nombreux prix de présence. Les billets au coût de 60 \$ seront en vente à partir de la fin octobre mais vous pouvez réserver vos places dès maintenant, (reçus d'impôt officiels).

Circuits historiques guidés

Circuit pédestre « Laissez-nous vous raconter notre histoire »



Gare de Mont-Laurier

La Ville de Mont-Laurier célèbre en 2005 son 120^e anniversaire de fondation. Venez parcourir ses rues et ses lieux riches d'un passé qui loue le courage de ces hommes et de ces femmes qui, par leur détermination, ont bâti une ville devenue aujourd'hui un important centre religieux, éducationnel et industriel qui en fait la véritable capitale des Cantons du Nord. Circuit de 3,5 km (3 heures), 5 \$ par personne.

**Sur réservation au 819 623-1999 ou au 819 623-1900.
Jusqu'en octobre 2008.**

Mont-Laurier-Kiamika

Vous êtes invités à parcourir les routes empruntées par les premiers explorateurs dans un circuit guidé de 55 km, de Mont-Laurier à Kiamika.

Pour les groupes de passage ou organisés.

Informations : 819 623-1900.



Capsules d'histoire..

Croyances Anishinàbeg

par Luc Coursol, historien

La mythologie des Anishinàbeg repose d'abord sur les rêves. Leurs croyances sont connues grâce aux légendes mais leur mythologie se retrouve aussi dans les dessins qui ornent leurs bandeaux, robes, mocassins ou wampums. Les femmes transmettent leur énergie à ces objets qu'elles décorent avec perles de coquillages et poils de porcs-épics.

Manitou

Le nom de Manitou est lié au mythe de la création du Monde que les Anishinàbeg partagent avec les Mohawks et les Cherokee. Seul, dans un espace sans fin et dans un silence total, Manitou, le créateur, fait un rêve où y apparaissent le Soleil, la Lune, les étoiles et la Terre où il distingue montagnes, forêts, lacs et rivières. Il y voit des animaux qui volent, marchent, rampent et nagent, des arbres vivant longuement et des fleurs ne vivant qu'une saison. Son rêve prend fin alors qu'il goûte la pluie et sent le vent.

A son réveil, Manitou entreprend de créer ce qu'il a vu en rêve. Il donne d'abord vie à la Terre, à l'eau, au feu et au vent qui l'aideront à façonner tous les animaux. Il confie ensuite les points cardinaux à quatre groupes d'esprits : ceux de l'Ouest lui apportent la terre noire pour créer la race noire ; avec des bouleaux jaunes offerts par ceux de l'Est, il fait naître la race jaune ; de l'écume de mer venue des esprits du Nord, il crée la race blanche ; avec la terre rouge présentée par ceux du Sud, il donne vie à la race rouge qu'il place sur l'Amérique du Nord à laquelle il donne la forme d'une tortue géante nageant dans la mer. Ce nom de Manitou a été donné à un camping sur la berge du lac François dans la municipalité de Lac-des-Écorces.

Wisakedjàk

Moitié esprit, moitié humain, le sage Wisakedjàk a été envoyé par Manitou pour transmettre d'importantes connaissances aux Anishinàbeg. Il leur enseigne que Manitou est partout et qu'ils peuvent communiquer avec lui ou avec les esprits des points cardinaux par la cérémonie du tabac qui maintient l'équilibre entre le monde réel et le monde spirituel. Il leur apprend à respecter l'eau qui est le sang de tout ce qui vit. Il leur montre à lire

les phases de la Lune pour mieux comprendre animaux et plantes qui les nourriront et les soigneront. Il leur enseigne que les humains, les animaux et les plantes sont égaux et qu'aucun ne doit en dominer un autre. Il leur apprend à respecter les animaux chassés qui nourrissent leur famille ; ils accrocheront le crâne de l'animal à un arbre en signe de respect.

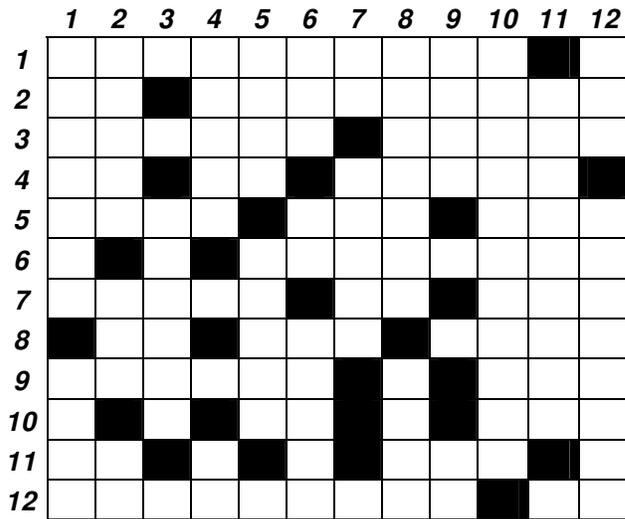
Makwa, l'ours, un animal sacré

Tristement affamés lors du premier hiver après la création du Monde, les Anishinàbeg sont sauvés de la mort par un ours qu'ils attrapent dans sa cache sous la neige. Dépouillé de sa peau, le corps de l'animal suspendu leur apparaît étrangement semblable à celui d'un humain. Dès lors, ils considéreront l'ours comme un frère qu'il faut respecter. Le crâne de l'animal abattu est accroché à un arbre afin qu'un ourson vienne habiter son esprit. En signe de respect pour ce premier animal qui s'est donné à eux, ils ne le chasseront désormais qu'au moment de grandes famines hivernales. Le lac des Ours dans la municipalité de Notre-Dame-de-Pontmain rappelle ce respect des Hommes Rouges pour Makwa.

Wigwassatek, le bouleau, un arbre sacré

A l'ombre des grands pins, le bouleau est le premier bois franc à pousser dans le sol granitique du plateau Laurentien. Manitou lui a donné une écorce aux propriétés très particulières que Wisakedjàk a fait connaître aux Anishinàbeg. Imperméable à l'eau, l'écorce permet des abris qui protègent des vents froids et des fortes pluies. Imputrescible, même sur un arbre mort, elle permet de façonner des contenants de diverses tailles pour la nourriture et de fabriquer des canots légers qui peuvent être réparés partout grâce aux rouleaux d'écorce, à la gomme et aux racines d'épinettes que ces chasseurs nomades apportent toujours avec eux. Bouillie, l'écorce de l'arbre sacré donne une eau qui réduit les inflammations en raison de l'acide bétuline qu'elle contient. Le lac aux Bouleaux à Saint-Aimé-de-Lac-des-Îles et le lac des Écorces sur la rivière Kiamika nous rappellent cette croyance millénaire.

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1. Évêque actuel. 2. Le même. Utiles quand un malade est en danger de mort. 3. Légume croquant. Exécute sans application. 4. Une bonne place pour qui boit trop. Venu au monde. Récit légendaire. 5. Petite île. Les religions le combattent. Souvent trois comme pénitence. 6. Useras un talon. 7. Pronom. Jeu. À la fin de la messe. 8. Deux. Petite cheville. Province d'Arabie Saoudite. 9. On le mettait pour aller à l'église. Pronom. 10. Connecticut. Rivière d'Europe. 11. Dieu égyptien. Avait un gros bateau. 12. Nef transversale d'une église. Avant Jésus-Christ.

VERTICALEMENT

1. Adjoint du curé. Pas mûr. 2. Ce qu'il y a de mieux. Unit. Argon. 3. Lieu de culte. 4. Précède Noël. Mesure de temps. 5. Déchiffrer. Épée. 6. Mois de Marie. Volume. Pénètre. 7. À anglais. Prénom de femme. 8. Avait le don de prophétie. Lien. 9. Immeuble habité illégalement. Partie dure du corps humain. 10. Sacrement rappelant la dernière Cène. 11. Moment où le prêtre présente l'hostie et le vin consacrés. 12. Avec audace. Alcaloïdes toxiques de la fève de Calabar.

***Vous désirez voir publier les mots croisés que vous composez ?
Faites-nous les parvenir, ils paraîtront dans un prochain bulletin !***

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	L	G	O	N	Q	U	I	N	E	S	
2	G	O	U	T		U		M	O	L	E	S
3	R	U	S	T	R	E	S		N	E	M	S
4	I	P	S	O		T	A	N		V	I	
5	C		E		P	E	T		M	E	N	T
6	U	N		C	O	U	I	C		S	A	S
7	L			A	I	S	E	E	S		R	E
8	T	R	I	P	L	E	T	S		C	I	T
9	U	E	L	E		S	E		B	O	S	S
10	R	C					S	A		E	T	E
11	E	U	R	O	P	E		N	O	U	E	S
12		L	A	B	O	U	R	E	U	R	S	

Photo mystère



***Les reconnaissez-vous ?
Si oui, appelez-nous !***

Chronique « Pour les Jeunes par les Jeunes »

Par Geneviève Piché

Les célèbres “Canadiens” à l’Arena de Mont-Laurier, le 13 janvier prochain

C'est ainsi que L'Écho de la Lièvre titrait sa une le 7 janvier 1955, fier d'annoncer que le célèbre club montréalais viendrait jouer contre une équipe lauriermontoise, les Étoiles, à l'aréna de Mont-Laurier. Cet aréna, construit en 1940, se dressait alors de toute sa hauteur sur le boulevard Albiny-Paquette. À l'époque, les Étoiles de Mont-Laurier regroupaient les meilleurs joueurs de hockey de la région. Dans les années 1950, Mont-Laurier en vint même à avoir l'une des meilleures équipes de toutes les Laurentides! Le 13 janvier a lieu la partie de hockey la plus mémorable dans l'histoire de ce sport à Mont-Laurier.

Après de longues démarches de la part du Président du Club sportif local, M. Henri Sabourin, et du Vice-président, M. Jacques Lesage, les Étoiles de Mont-Laurier ont la chance de livrer un match contre les Canadiens de Montréal dans leur propre aréna. À 20h30, deux milles personnes prennent d'assaut l'aréna pour voir des stars telles que Jean Béliveau, Boom-Boom Geoffrion, Émile « Butch » Bouchard, Maurice Richard ou Jacques Plante. Les citoyens de la région avaient dû réserver très



1^{er} aréna inauguré en 1941, sur le boulevard Albiny-Paquette, coin Chasles

tôt leurs billets, au prix de 1,50\$ pour les adultes et de 0,75\$ pour les enfants. Arrivant de l'Abitibi, les Canadiens furent accueillis par une foule en liesse, qui scandait la fameuse chanson « Halte là, Halte là, Halte là, les Canadiens sont là! ». Même si, ce soir-là, les Étoiles se sont faites littéralement écrasées, comme le prouve le pointage 18 à 4, l'émotion et l'ambiance étaient à leur comble. Vers la fin de la partie, plusieurs membres du Club Canadien vinrent jouer avec les Lauriermontois, tentant de déjouer leur propre gardien de but! Après le match, tous se sont retrouvés à l'hôtel du Château Laurier (actuellement la pharmacie Jean Coutu). Répondant à un journaliste du Flambeau qui lui disait que les Canadiens s'étaient retenus dans les mises en échec et dans le nombre de buts comptés, le capitaine Bouchard déclara que le but était d'encourager les jeunes à jouer au hockey, et non d'humilier une équipe locale. Durant la soirée, pour souligner ses 400 buts, le Club de chasse et de pêche Laurier a remis au célèbre « Rocket » un insigne de garde-chasse et pêche au numéro symbolique 400. Grand amateur de pêche, Maurice Richard reviendra par

la suite à plusieurs reprises dans la région pour pratiquer ce sport.



Les Canadiens de Montréal et les Étoiles de Mont-Laurier

Sources: Histoire de Mont-Laurier, 1940-1990 par Luc Coursol

Archives en vedette !

Dans cette chronique, nous vous présentons un fonds d'archives déposé à la Société, toujours accessible aux chercheurs pendant les heures d'ouverture. Ce mois-ci, puisque le thème de notre bulletin est celui de notre exposition annuelle « Les religions dans les Hautes-Laurentides, on y perd son latin ! », à tout seigneur, tout honneur, nous vous présentons le fonds d'archives de la Cathédrale de Mont-Laurier.

C'est le 1^{er} octobre 1919, jour du 25^e anniversaire de la fondation de la paroisse, que Mgr Brunet procédait à la bénédiction de la première cathédrale. Construite à partir des pierres de la carrière de granit gris (à l'emplacement où s'élèvera de nombreuses années plus tard l'église Cœur-Immaculée-de-Marie), elle s'élevait sur 60 pieds par 75 pieds, avec des chapelles latérales saillantes. Le temple comptait 40 pieds au-dessus des lambourdes. À la base du clocher qui atteignait 170 pieds de hauteur, s'ouvrait la grande porte principale flanquée de deux autres.



L'intérieur était fini en plâtre. La nef était à colonnades longeant les longs pans et formant des arcades à ogives ; les pans étaient percés de fenêtres à vitraux colorés dans le plomb. À l'avant de l'église, le jubé de l'orgue était disposé en surélévation sur celui des fidèles.

Les transepts contenaient des autels et confessionnaux avec rosace en verre coloré dans le plomb. Le sanctuaire comprenait le trône de l'évêque, des stalles, des banquettes et trois autels. Il était disposé en bas chœur près de la balustrade de communion qui faisait toute la largeur de la nef et des

transepts. En avril 1924, Mgr Limoges amorça une véritable cure d'embellissement de la cathédrale en la pourvoyant d'un magnifique ameublement en chêne rouge sculpté : autel, crédences, balustrades, support du cierge pascal, trône de l'évêque, stalles, tables de communion, confessionnaux, bancs, encadrement du chemin de croix, la chaire et son escalier en spirale.



La sacristie



Le siège épiscopal



Le baptistère



La chaire

L'année suivante, Mgr Limoges dota la cathédrale de neuf statues en marbre blanc adossées au retable : celles de Notre-Dame-de-Fourvière, Saint-Jean Baptiste, le curé d'Ars, Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Saint-François Xavier, Saint-Joseph, Saint-Paul, Saint-Pierre, le Christ-Roi. Près des portes d'entrée, Mgr Limoges fit installer un très beau relief originaire de Paris et représentant la tête du Christ-Roi en croix.



En 1929, on procéda à l'installation d'armoires et de boiseries en chêne rouge dans la sacristie.



Quelques mois plus tard, en juillet 1930, Mgr Limoges fit ériger une toute nouvelle sacristie sur le flanc sud de la cathédrale qui, plusieurs années plus tard, en 1947, sera reliée à l'évêché par un couloir surélevé ajoutant à l'apparence générale de l'ensemble architectural.

Au cours de la même année, une chapelle funéraire en marbre fut également aménagée dans la crypte de la cathédrale de même que trois autres tombeaux en plus de celui où repose Mgr Brunet. En 1951, on fit l'acquisition et l'installation d'un nouveau carillon de trois cloches acheté en France.



La crypte

Enfin, dernier grand projet de Mgr Limoges pour la cathédrale : l'achat et la pose, de 1954 à 1958, d'un ensemble de superbes vitraux créés par la célèbre maison Antoine Bessac et Fils de Grenoble. Du côté nord de l'église, baignés d'une teinte bleue, les vitraux représentaient les mystères de Marie; du côté opposé, dans une domination du rouge, une illustration des mystères du Seigneur. Dans le baptistère, le thème de l'eau retenait l'attention tandis que la montée dans le jubé de l'orgue était consacrée aux symboles de la musique.



Pour sa part, la décoration de la rosace se signalait d'une façon toute particulière.



Source : La Route des églises, par Marie-Reine Turgeon
Photos : Fonds P 86, Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Encourageons nos commanditaires !



532, de la Madone
Place Maclaren
Mont-Laurier (Québec)
J9L 1S5

819 623-5875

www.essentielle-coop.qc.ca

UNE ÉPICERIE SPÉCIALISÉE ÉCOLOGIQUE
POUR VOTRE SANTÉ ET POUR UN
ENVIRONNEMENT DE QUALITÉ



www.belangerelectronique.com

- Réseaux
- Imprimantes
- Logiciels
- Accessoires

Sylvain Bélanger, prop.
533, rue Carillon
Mont-Laurier, Qc. J9L 1P8
Tél.: (819) 623-5005/5010
Télec.: 623-5006



Services professionnels et confidentiels
COLUMBAIRES - CONSULTATIONS
PRE ARRANGEMENTS

Rémi Blais, directeur de funérailles

680, rue de la Madone, Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9
Tél.: (819) 623-3751
Télec.: (819) 623-6576
Courriel: fun.ouellette@lino.com

Succ.: 456, 12^e Avenue
Ferme-Neuve (Qc) J0W 1C0
Tél.: (819) 567-3169
Télec.: (819) 567-2094



Daniel JOANNETTE CGA

530, rue du Pont
Mont-Laurier (Québec) J9L 2S1

Bureau: 819 623-5858
Résidence: 819 585-3351
Courriel: djoannette.cga@gestionmt.ca

Télécopieur:
819 623-5894

Membre du Groupe
Barbe & Robidoux SAT



McKale, Barbe & Robidoux
ARTIFÈRES - GÉOMÈTRES

Denis Robidoux
Arpenteur-géomètre

Mont-Tremblant (819) 425.2777 | Mont-Laurier (819) 623.5555



LES MEUBLES MONT-LAURIER

580, rue Hébert, Mont-Laurier (Québec) J9L 2X2
Tél.: (819) 623-1115 • Téléc.: (819) 623-2552



André-jean Thibault
Michèle Thibault

LIBRAIRIE JACLO INC.

Tél.: (819) 623-5440
Télec.: (819) 623-7262
librairiejaclo@lino.com

500, De la Madone, Mont-Laurier QC, J9L 1S5



Heures d'ouverture

Dimanche	12 h à 17 h
Lundi	9 h 30 à 17 h 30
Mardi	9 h 30 à 17 h 30
Mercredi	9 h 30 à 17 h 30
Judi	9 h 30 à 21 h
Vendredi	9 h 30 à 21 h
Samedi	9 h 30 à 17 h

SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC
321, boulevard Albry-Paquette, Mont-Laurier (Québec) J9L 1K4
Tél.: 819 623-1821 Téléc.: 819 623-5574
www.saq.com succ23125@saq.qc.ca



Coopérative funéraire Brunet
632, rue de la Madone
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9
Tél.: (819) 632-6232

Salons:
Mont-Laurier
et Maniwaki



Remorquage 24h
7 jours semaine
léger / lourd

Garage Réjean Beaugregard Inc.

2297, chemin de la Lièvre Nord
Mont-Laurier (Québec)
J9L 3G3
Tél.: (819) 623-1794
Fax: (819) 623-1808
Sans frais: 1-888-799-1766

Réjean Beaugregard
Propriétaire



• Animaux domestiques & exotiques
• Produits & accessoires
• TOILETTAGE PROFESSIONNEL

20 ans d'expérience
dans le domaine animalier!

606, boulevard A.-Paquette
Mont-Laurier (Québec) J9L 1L9
Tél.: 819.623.3600 • Téléc.: 819.623.2928

 **A. Bolduc, N. Cloutier,
P. Sigouin**
Pharmaciens

Lun. au vend.
9h à 18h
Samedi
9h à 17h

508, de la Madone
Mont-Laurier
(QC) J9L 1S5
T (819) 440-2011
F (819) 440-2873

Membre affilié à
Proxim
www.groupeproxim.ca

Piscines MONT-BLEU inc.

Tél. et fax:
(819) 623-6722

VENTE - ENTRETIEN - PRODUITS
OUVERTURE ET FERMETURE DE PISCINE
SPA - MEUBLES DE PATIO

Jacques La Rose, prop.

790, de la Madone
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9



*Papilles
Épicerie Fine*

- ⊗ Produits internationaux
- ⊗ Produits régionaux
- ⊗ Atelier culinaire
- ⊗ Prêt à manger
- ⊗ Café bistro

Heures d'ouverture
Mardi au vendredi de 10h à 19h
Samedi de 10h à 18h
Martine Bélanger, propriétaire

819 623-6069
448, Chasles, Mont-Laurier
(Québec) J9L 2V2

Zoom
Studio photo

Nicolas Aubry
Photographe
475 de la Madone
Mont-Laurier
819-203-0599
info@nicolasaubry.com

Studio pour toute la famille
Atelier de photo
Diamants
Impression grand format
Retouches



MATELAS Laurentien

Tél.: (819) 440-4848
Télec.: (819) 440-4949
S. frais: (866) 246-2690

Paul Boucher
Propriétaire

792, rue de la Madone
Mont-Laurier (Qc)
J9L 1S9



 **Cyberinfo Plus**
Dany Legault

Vente • Réparation • Réseautique

189 8^e Rue,
Ferme-Neuve, J0W 1C0

Tel: (819)587-3517
Cell.: (819)440-9133

Site Web : <http://cyberinfo-plus.com> , dany@cyberinfo-plus.com

Resto Le Lève-tôt
434, Mercier, Mont-Laurier
440-2828

architecture
ANDRÉ CHALIFOUX T.P.

 Conception de Plans exclusifs
résidentiel et commercial

2725 cote des Perdreaux Mont-Laurier
Tél. : (819) 623-6536 Fax. : (819) 623-2725

Membre de l'ordre des techniciens professionnels du Québec depuis 1991

GIANT TIGER  **TIGRE GÉANT**

SERGE DUFOUR
Propriétaire

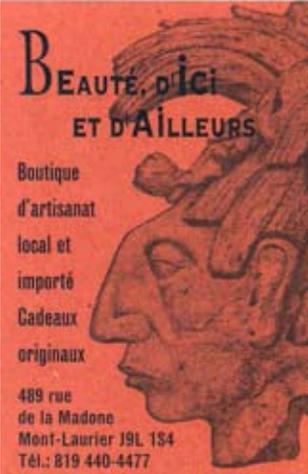
819 440 3032
Télééc. : 819 440 3039
Site web: www.tigregeant.com

Marché Madone Limitée
414 rue Du Pont
Mont Laurier, Québec
J9L 2R7

**BEAUTÉ, D'ICI
ET D'AILLEURS**

Boutique
d'artisanat
local et
importé
Cadeaux
originaux

489 rue
de la Madone
Mont-Laurier J9L 1S4
Tél.: 819 440-4477



METRO

MARCHÉ DORÉ & FILS INC.
939, boul. A. Paquette, suite 01
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1
Tél.: 819 623-6984
Télééc.: 819 623-6609

Ronald Doré

PUBLI-SAC

Distributeur : Pierre Lanthier

Publi-Sac, pour joindre le bon client, au bon endroit, au bon moment!

